

Mario Longtin – Metteur en scène

Parmi les monstres de la littérature française, j'ai une affection toute particulière pour les personnages énormes au caractère fruste. Cela explique mon attirance pour les Gargantua et Ubu du monde fictionnel. Leur gigantisme facilite une lecture morale, allégorique, qui se renouvelle à chaque incarnation. Bien que Don Quichotte ne soit pas, à proprement parler, hénaurme, les illusions qu'il entretient sur le monde atteignent à la démesure. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler son combat contre des moulins à vent qu'il croit être des géants sans foi ni loi.

Certes, la figure d'un homme ordinaire qui se prend pour un chevalier errant était fascinante, mais c'est d'abord le personnage de Sancho Panza qui m'a charmé dans la version de Jean-Pierre Ronfard, ou plutôt la relation que ce dernier entretient avec Don Quichotte. En effet, Ronfard donne à ce couple les qualités d'un duo comique à la Laurel et Hardy. La réécriture du grand œuvre de Cervantès sous sa forme dramatique a pour but de mettre en valeur cette relation, de la dorloter, de lui permettre de s'épanouir jusqu'à l'apothéose finale.

Le nombre considérable de comédiens convoqués par Ronfard dans son adaptation sert à concrétiser l'univers romanesque de Cervantès sur les planches ; ils suggèrent des lieux visités, des actions, comme le feraient des marionnettistes combinant leurs efforts pour faire naître la fiction dramatique. C'est du moins le parti pris pour lequel j'ai opté dans ma mise en scène. Je voulais que tous les comédiens et toutes les comédiennes puissent incarner *leur* Don Quichotte et *leur* Sancho Panza. Les costumes se résument à de simples attributs afin de faciliter les changements rapides et la reconnaissance immédiate des personnages interprétés. Les comédiens, vêtus de noir, enfilent qui une bedaine, qui un casque pour devenir le personnage qu'ils doivent incarner. Le tout se veut

délibérément festif, coloré, et décomplexé. Et puis « c'est comique », comme le dit Sancho Panza !

Encore cette année, la musique et le bruitage sont au centre de notre production ; Paul Venesoen a su construire un univers sonore qu'un décor n'aurait en rien pu égaler ! Quant à Alexandre Sannen, mon complice à la mise en scène, il m'a donné les moyens de ma démesure : qu'il en soit remercié. Je me dois également de remercier ma collègue, Marjorie Ratcliffe, qui la première m'a suggéré de monter *Don Quichotte*.

Enfin, alors que j'étais adolescent, Jean-Pierre Ronfard m'a offert les plus beaux souvenirs de théâtre, car on se souvient toujours de ses premières émotions devant des comédiens en chair et os. Je me rappelle avoir été profondément attristé à l'annonce de sa mort. Je m'étais juré alors qu'un jour je dirigerais une de ses pièces, histoire qu'un peu du grand homme renaisse de nos rires, de notre bonheur à le jouer. Ce soir L'On Donne Ronfard !



Marjorie Ratcliff

While ostensibly a parody of the novels of chivalry of an earlier time, *Don Quijote* is an acerbic critique of sixteenth-century Spain. To comment negatively without worrying about the silencing power of the Inquisition, Miguel de Cervantes y Saavedra (1547-1616) attributed the source of the novel to an Arabic historian, Cide Hamete Benegeli, and an unnamed bilingual translator. In this masterpiece of world literature, the aged knight and his credulous squire set out to right the wrongs of the world. Their society cannot accept the hero's sense of social justice or the squire's loyalty and labels them a madman and a fool.

Don Quijote and Sancho Panza's travels are a journey of self-discovery. For many readers, the knight may well be insane. He can also be seen reinventing himself and all those around him in an attempt to construct and live his own reality, to prove his own worth in a society where the freedom to believe, read, think, and act was restricted.

Jean-Pierre Ronfard (1929-2003) came to Canada in 1960, after a career as a language teacher, actor, director, screen writer and author in Europe and Algeria. He was instrumental at the Canadian National Theatre School, Théâtre du Nouveau Monde, Théâtre Expérimental de Montréal, Espace Libre, Nouveau Théâtre Expérimental, and Omnibus. As the author of more than thirty plays, Ronfard is best known for his *Vie et mort du roi boiteux*.

The figure of Don Quijote is infinitely malleable. Over the centuries since its first publication in 1605, he has remained relevant to readers. Hundreds of authors rewrote Cervantes' masterpiece changing its literary genre, the gender of the hero, the geographical space or time frame in which the actions take place and, more importantly, rethinking the hero's motivations. Most of these authors adapted the original to suit their own artistic, political or personal

inclinations. Ronfard is the first to bring the knight to Canada. While accommodating the very long novel to the stage, Jean-Pierre Ronfard's play, *Don Quichotte*, is true to the spirit and intent of the original text. As Caroline Grand states:

If Ronfard uses topics from collective historical and cultural memory it to appropriate them, to remake them in his fashion and to make them current for contemporary Québec society [...] in his *Don Quichotte* he tells his own vision of the world. Such subjectivity, common to all his characters, is less an act of communication but rather a way of affirming himself.

In Ronfard's play – in words first penned by Cervantes – the knight says: “Je sais qui je suis et je sais que je puis être non seulement tous ceux que j'ai dits mais encore les douze pairs de France et les neufs chevaliers de la renommée puisque tous leurs exploits n'égalent jamais les miens.” Thanks to Ronfard's play, the immortal knight knows who he is and what he can accomplish. Indeed, he is remembered while the twelve pairs of France and the nine famous knights are long forgotten. Ronfard's *Don Quijote, en québécois*, is atemporal and not gender specific. He is an integrated and essential self seeking a “just society.”

The great tragedy of the novel – and the play – is that the knight fails to change a society that was unworthy of his efforts.

Metteur en scène

Mario Longtin

Création sonore

Paul Venesoën

Aide à la diction

Josée Dufour

Acteurs

Patrick Ager

David Heap

Chantal Dawar

Aleksandra Gieralt

Odré Lefebvre

Vincent Marzano-Postras

Emilie Pilon-David

James Porteus

Marie-Simone Raad

James Workman

Roberta

Moi, à Salamanque, mon nom c'était Torche-à-cul

Don Quichotte

Tout le monde dort. Je suis entouré de dormeurs

Samson

"Il ne faut pas contrarier la maladie."

Don Quichotte

Fou je suis et fou je veux être, jusqu'à ce que tu reviennes
porteur de la réponse de ma dame et souveraine.

Le curé

"Retournez à vos patates, ma chère enfant, et priez."

Don Quichotte

«Amour, amour, qu'importe ma vie. Si ma vie en ton
amour se meurt. Amour, amour, qu'importe ma mort. Si
ma mort en ton amour revit.»

Remerciements

Heather Kirk
Stéphanie Heap
Deborah Smith

Mirela Parau
Chrisanthi Skalkos
Steven

Université de Western
Département d'Etudes françaises
Grand Theater London Ontario

